

En Angleterre, J. P. avait fréquenté l'école élémentaire nationale pendant quelques années, mais au Canada, placé chez des fermiers, il n'eut pas le loisir d'aller en classe, de sorte que l'instruction qu'il possède maintenant était acquise du moment qu'il quitta l'Angleterre, c'est-à-dire à l'âge de onze ans. Ainsi que vous le verrez par les lettres que je vais faire passer sous vos yeux, il écrit très correctement, tant au point de vue graphique, qu'au point de vue de la grammaire et de la composition. Ses pensées et ses considérations sont même quelquefois d'un ordre élevé.

Depuis son arrivée au pays, il a été employé aux durs travaux des champs, chez des fermiers, qui semblent avoir exigé de lui un travail au-dessus de ses forces, sans rémunération suffisante, le congédiant souvent au moment où il réclamait son salaire. Il n'est donc pas étonnant qu'il ne se soit pas pris d'amour pour une société, représentée, pour lui, par des maîtres qui l'opprimaient et le volaient, et dont les mauvais traitements et les exactions le conduisirent au crime, dont il me fit le récit suivant, emprunt de sincérité.

“ Lorsque je tirai sur M. F. j'arrivais de I., ou j'avais travaillé cinq mois pour un fermier qui me donna, en me congédiant, la somme de cinq piastres pour tout salaire. Arrivé à H. par le train du soir, j'avais projeté de partir le lendemain pour les Etats-Unis et j'attendis M. . pour descendre au village F. avec lui. Je n'avais alors aucune intention de voler et encore moins de tuer. Mais lorsque je vis l'argent, il me vint à l'esprit que j'avais travaillé fort, que j'avais été maltraité et volé par les fermiers et que j'avais maintenant une occasion de me procurer de l'argent de la même façon qu'eux. Donc, lorsque M. F. partit, j'attendis qu'il eût fait quelques pas, et, sous l'impulsion du moment, je fis feu sur lui. La preuve établira que j'ai agi sur l'impulsion du moment, et M. F. pourra vous dire que si j'eusse voulu le tuer, je n'aurais eu qu'à continuer à tirer sur lui. Mais, après le premier coup, je réalisai que j'avais fait une mauvaise action. J'éprouvai une grande joie de voir que M. F. ne tombait pas et pouvait continuer seul sa route et je m'éloignai dans une direction opposée.”